



Marie Voignier / Vassilis Salpistis
27 juillet – 26 septembre 2011

Programme proposé par Vangelis Athanassopoulos

« *Personne ne se blesse. Si quelqu'un se blessait, le public dirait que la transe n'est pas vraie.* »
Margaret Mead, *Trance and Dance in Bali* (1952)

Si l'on voulait classer le travail de Marie Voignier dans un genre déterminé de spécimens visuels on se trouverait obligés de tenir pour acquises les catégories mêmes dont ce travail brouille les limites. Des entreprises virtuelles (*Les fantômes*, 2004) à l'industrie médiatique (*Hearing the shape of a drum*, 2010) en passant par les parcs d'attraction (*Western DDR*, 2005) et du court au moyen (*Hinterland*, 2009) voire au long métrage (*L'hypothèse du Mokélé-Mbembé*, 2011) et à l'installation vidéo (*Going for a walk*, 2007) Voignier focalise sur les systèmes de codes et de conventions qui déterminent le partage entre la réalité et le mythe, le documentaire et la fiction, le relevé objectif des faits et le discours qui les structure.

Marquant un intérêt particulier pour ces régions de la culture où l'imaginaire collectif rencontre le rationalisme et l'esprit positiviste, l'artiste utilise la vidéo comme moyen d'interrogation de l'identité des images, de leur statut, des contradictions et des conflits qui creusent l'écart entre ce qu'elles disent et ce qu'elles font. Cette interrogation passe par un regard conscient de son propre caractère d'acte et par une réflexion sur l'interaction entre la caméra et les sujets filmés, sur les distorsions, déplacements, surdéterminations et mises en abyme qui interviennent dans le processus de restitution du réel. Il y a dans cette approche de l'acte de filmer une dimension anthropologique – une dimension elle-même détournée et problématisée dans *Des trous pour les yeux* (2009). Cette pièce, co-réalisée avec Vassilis Salpistis, traite de Momogeris, une coutume traditionnelle de la Grèce du Nord liée au culte dionysiaque, aux rites de régénérescence de la nature et au théâtre satirique populaire.

Tournée en partie au Musée d'ethnologie et des arts populaires de Macédoine-Thrace, la vidéo met en scène un ethnologue-muséologue auquel les artistes ont demandé de revêtir le costume de Momogeris à des fins de « reconstitution » visuelle de la coutume. Ainsi travesti, l'ethnologue se livre à un entretien-performance qui mêle discours scientifique et témoignage sur la précarité socioprofessionnelle de sa spécialité à une série de gestes

et de poses difficiles à identifier et qui culminent vers la fin de la vidéo à ce qui semble être une sorte de danse rituelle filmée au ralenti.

Voignier et Salpistis prennent ici comme sujet le processus d'acculturation des objets interrogeant tant le rôle de l'institution muséale que les thématiques, les procédés et les conventions narratives du film ethnographique. Vers le milieu de la vidéo un homme étrange apparaît, le visage badigeonné de noir, qui lit le texte officiel du musée donnant la description anthropologique de Momogeris. Au fil de sa lecture l'on se rend compte qu'il s'agit d'un des trois protagonistes de la coutume, le Vieux, la Mariée et le Nègre ; comme un héros borgésien, il sort du texte pour incarner une voix qui pourtant n'est pas la sienne, pour donner corps à des paroles qui ne viennent pas de lui.

Entre le scientifique déguisé en créature de légende populaire et le personnage fictif transformé en porte-parole du discours institutionnel, le jeu de rôles fait ressurgir la dépersonnalisation que l'appareil d'observation impose au fait observé d'une manière qui laisse le travail suspendu quelque part entre le docu-fiction et le film de performance. La valeur de témoignage des images est ainsi constamment retournée contre elle-même à travers des procédés de déplacement et de décontextualisation qui la désolidarisent du discours. Vacillant entre l'indétermination des premières et l'abstraction du second, l'objet acquiert une dimension fantomatique ; la redécouverte momentanée et anti-scientifique de sa valeur d'usage n'est autre chose que le prétexte pour rejouer le processus de sa transformation en image de lui-même – non pas une image juste, juste une image.

Programme

Des trous dans les yeux

De Vassilis Salpistis et Marie Voignier

2009, 12', video, col., son.

Courtesy galerie Marcelle Alix

ChinaGirl remercie Marie Voignier, Vassilis Salpistis and Adrian Glasspool